

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 - 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

La visite du Dr. Keusseivanoff à Ankara

Des discours très suggestifs ont été échangés hier

Les orateurs ont constaté que le moment de tension internationale actuel réclame l'établissement d'une confiance aussi complète que possible entre les peuples balkaniques

S. E. le Dr Keusseivanoff, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères de la Bulgarie voisine et amie, Mme Kieusseivanoff et les personnes de leur suite, sont arrivés à Ankara par train spécial hier matin à 10 h. 35.

Les éminents hôtes de la Turquie ont été reçus à la gare par des couleurs turques et bulgares, par le Dr Refik Saydam, président du Conseil, le ministre des Affaires étrangères et Mme Şükriye Saracoglu, M. Tandogan, gouverneur-maire d'Ankara, le général Göktepe, commandant de la place, le chef du protocole, le directeur général des chemins de fer de l'Etat, le directeur de la Sûreté, les hauts fonctionnaires du ministère des Affaires étran-

gères et les représentants de la presse. Le Dr Refik Saydam, M. et Mme Şükriye Saracoglu, souhaitèrent la bienvenue à M. et Mme Keusseivanoff, à leur descente du train. Les deux présidents du Conseil se serrèrent cordialement la main et se présentèrent mutuellement les personnalités de leurs suites. Des gerbes de fleurs furent offertes à Mme Keusseivanoff.

La musique joua ensuite l'hymne national bulgare, puis l'hymne de l'Indépendance, après quoi le président du Conseil du pays voisin et ami passa en revue le détachement militaire qui lui rendait les (Voir la suite à 4ème page)

Le problème de la Palestine et celui de la Syrie sont étroitement connexes

Pour parler avec la Turquie?

Le voyage de M. Massigli à Beyrouth

Le correspondant du «Cumhuriyet» à Beyrouth mande à son journal en date du 9 et :

Les rumeurs, les bruits et les commérages dont j'ai fait mention dans mes lettres précédentes ont commencé à prendre petit à petit, une forme concrète. Les événements démontrent que tout ce que j'ai écrit jusqu'ici n'était pas sans fondement.

L'ACCORD ENTRE PARIS ET LONDRES

Arrêtons-nous tout d'abord sur ce que j'ai dit concernant les relations entre la solution qui sera donnée à la question syrienne et le problème palestinien. Les informations fraîches qui parviennent aujourd'hui tant de Londres que de Paris confirment ces nouvelles. Les feuilles parisiennes les plus importantes enregistrent les analogies que présentent les affaires de Syrie et de Palestine. Et elles soulignent de la façon la plus catégorique la nécessité d'une action commune entre Londres et Paris. Dans ce cas, il convient d'unir la Syrie et la Palestine, ou encore de donner à la Syrie une administration semblable à celle qui sera adoptée pour la Palestine. Il y a lieu d'observer à ce propos que les journaux français qui, il y a quelques mois, s'exprimaient avec le plus d'insistance en faveur du maintien du mandat en Syrie ont modifié maintenant leur point de vue et sont favorables à cette nouvelle politique. On affirme même ici que la non-ratification du traité avec la Syrie s'inspirait moins du désir de soumettre ce pays au régime d'une colonie française que d'un accord avec l'Angleterre en vue d'attendre les résultats de la conférence de Londres.

Des publications analogues à celles des journaux français paraissent simultanément dans les principaux journaux londoniens. De part et d'autre, on affirme que le secrétaire au Foreign Office et l'ambassadeur à Londres ainsi que le ministre des affaires étrangères français et l'ambassadeur d'Angleterre à Paris ont eu ces jours derniers, des échanges de vues à ce propos et que les entretiens ont abouti à une série de résultats positifs.

Je ne saurais rien dire encore quant au rattachement de la Syrie et de la Palestine. Mais je puis affirmer de façon catégorique que les destinées de la Syrie et de la Palestine seront harmonisées.

IL FAUT L'ASSENTIMENT DE LA TURQUIE

Mais ce n'est pas tout. Le fait de verser dans un nouveau moule politique les mandats en Méditerranée Orientale amènera des changements profonds dans la situation existante dans cette région. Il est impossible que, ces changements n'intéressent pas aussi la Turquie. Il semble que les Etats intéressés ont apprécié ce point et c'est pourquoi ils ont commencé, tout en négociant entre eux à ce propos à entamer aussi des conversations avec la Turquie. Les journaux français et anglais s'expriment ouvertement à ce sujet. La thèse est la suivante : Il faut assurer un ordre et un calme parfaits en Méditerranée Orientale. Car cette zone, et les territoires arabes en particulier, commandent, pour l'Angleterre, la route des Indes et pour la France, celle de l'Indo-

M. Hitler à Brünn, capitale de la Moravie

Le code des Echevins de 1335 lui est offert
Les lois raciales de Nuremberg ne seront pas appliquées aux Juifs des territoires du protectorat

Brünn, 17. — Le Führer est arrivé ici et s'est rendu à l'hôtel de Ville où il a été reçu par le bourgmestre qui l'a salué au nom de la population et lui a remis un code de la Cour des Echevins, datant de 1335 qui est l'un des plus anciens documents en langue allemande qui soit connu. Le Führer a restitué ce précieux don en déclarant que ce qui a été si précieusement conservé pendant 6 siècles par la ville de Brünn le sera à l'avenir également.

Le Führer a paru ensuite au balcon de l'Hôtel de la Ville où il a été longuement acclamé. Il a signé le livre d'Or de l'Hôtel de la Ville et s'est rendu à la station vivement acclamé sur tout le parcours.

M. HITLER INVITE

EN SLOVAQUIE
Paris, 18. — Mgr. Joseph Tiso, accompagné par le vice-président du conseil slovaque a rejoint aujourd'hui à Vienne le ministre Fernand Durcansky et le chef de la propagande M. Sano Match qui s'y trouvaient déjà depuis hier. Le but de leur voyage serait d'inviter M. Hitler à Bratislava.

Le bruit court, sans qu'il ait pu recevoir aucune confirmation officielle de source allemande, que le régent Horthy se rendrait également à Vienne pour avoir un entretien avec le Führer.

LA TRANQUILLITE

REGNE A PRAGUE
Prague, 18. — La ville, où la tranquillité est absolue, a repris son aspect normal. La population se presse dans les rues et sur les places publiques pour assister au défilé des troupes allemandes.

On estime que la solution qui est intervenue permettra de surmonter l'atmosphère d'indécision et d'incertitude qui était suscitée dans l'ancienne Tchécoslovaquie par la crainte du lendemain.

Prague, 17. (A.A.) (d. n. b.) — Des entretiens ont eu lieu aujourd'hui au château de Prague entre l'ancien président Hacha et le président du parti de l'unité nationale. On a décidé de concentrer tout le peuple tchèque dans un seul parti à la tête duquel se trouvera le Dr. Hacha.

... ET A BRATISLAVA

Bratislava, 17. — Des troupes allemandes n'ont pas fait leur entrée à

Berlin, 17. — Le maréchal Goering a accordé une interview au correspondant du « Daily Mail ». Il déclare que la Slovaquie conservera sa complète indépendance, mais jouira de la protection du Reich. Elle pourra avoir des garnisons allemandes, mais seulement sur sa demande.

Aux Tchèques, on a accordé une autonomie plus vaste que celle que les Allemands des Sudètes avaient demandée au gouvernement de Prague.

Le maréchal Goering annonce qu'il a élaboré un vaste programme pour éliminer le chômage en Bohême et en Moravie.

Il déclare enfin que les lois raciales de Nuremberg ne seront pas appliquées aux Juifs de Bohême et de Moravie, mais seulement aux Allemands vivant sur ces territoires.

Bratislava, contrairement à ce qui a été annoncé. La « garde de Hlinka » et la police slovaque y assurent le maintien de l'ordre.

La ville est pavoisée aux couleurs allemandes et slovaques en signe de reconnaissance pour l'acceptation par le Führer du télégramme de Mgr. Tiso lui demandant d'assumer le protectorat de la Slovaquie.

LE RETOUR A L'HISTOIRE

Rome, 17. (A.A.) — Les journaux enregistrent la suite des événements sous des titres en caractères énormes, constatant que l'axe forme une Europe nouvelle et notent le retour à une histoire séculaire.

Le « Popolo di Roma » rappelle la parole du chancelier Bismarck : « qui est le maître de Bohême, est maître de l'Europe ».

Depuis quatre ans, ajoute le même journal, les puissances de l'axe ont remporté des victoires mémorables sur le plan militaire et diplomatique : l'Ethiopie, la Rhénanie, l'Autriche, les Sudètes, l'Espagne et la Tchécoslovaquie, s'assurant par là les positions de clé en Europe où la répartition des forces s'est modifiée de fond en comble.

IL LUI FAUT UN ORDRE ECRIT...

Washington, 17. — Le ministre de Tchécoslovaquie à Washington refusa de laisser le contrôle de la légation et des consulats au conseiller de l'ambassade allemande avant d'avoir reçu l'ordre par écrit de M. Hacha.

Les pleins pouvoirs au gouvernement Daladier

Le Palais-Bourbon se prononcera aujourd'hui à cet égard

Paris, 18. — Aujourd'hui aura lieu le débat à la Chambre sur les pleins pouvoirs demandés par le gouvernement. M. Daladier avait demandé hier et obtenu de l'assemblée l'ajournement du débat sur les interpellations de politique extérieure. L'orateur avait exprimé à cette occasion l'intention du gouvernement « de lutter à armes égales contre les régimes qui doivent leur force à la rapidité et au secret de leurs décisions ». M. Daladier a affirmé à nouveau son intention de ne céder « pas un seul de nos droits et pas un arpent de notre territoire ».

La motion déposée à la Chambre autorise le gouvernement à prendre jusqu'au 30 novembre par décrets délibérés en conseil des Ministres toutes mesures propres à maintenir et à développer la défense nationale. Les décrets devront être soumis avant le 31

décembre à la ratification de la Chambre.

La commission des finances a approuvé hier à 22 h. 30, par 26 voix contre 17 et 1 abstention la demande des pleins pouvoirs.

VERS UN REMANIEMENT MINISTERIEL

Dans les milieux politiques le bruit circule avec persistance qu'à la fin de la discussion parlementaire, M. Daladier devra procéder à un vaste remaniement ministériel en remplaçant certains ministres, dont M. Bonnet. Le nouveau gouvernement assumerait un caractère de concentration nationale.

On cite M. Herriot comme successeur du ministre des affaires étrangères. Toutefois les droites s'opposent à ce choix qu'elles considèrent comme devant accentuer la tendance à la guerre.

Le discours de M. Chamberlain

Il regrette de n'avoir pas été consulté en tant que co-signataire des accords de Munich

Londres, 18. — Dans un discours que l'a prononcé hier à Birmingham, M. Chamberlain a constaté que l'opinion publique vient de subir le coup le plus rude qui lui ait été infligé jusqu'ici par le régime établi en Allemagne.

En allant à Munich, dit l'orateur, je continuais la politique d'apaisement européen que j'ai poursuivie depuis ma venue au pouvoir. L'objectif en est de ne permettre à aucune puissance d'exercer sa domination sur toute l'Europe.

M. Hitler m'avait déclaré avec une grande spontanéité, lors de ma seconde visite en Allemagne, que c'était la dernière de ses ambitions territoriales en Europe et qu'il n'avait aucun désir d'inclure dans le Reich d'autres gens que des Allemands. Je suis convaincu qu'après Munich la grande majorité du peuple britannique approuvait la politique que j'avais suivie.

Aujourd'hui, je partage la déception et l'indignation du peuple britannique. Comment concilier ce qui s'est passé avec les engagements qui avaient été pris ?

En ma qualité de co-signataire des accords de Munich, je devais être appelé à la consultation prévue. M. Hitler a préféré prendre la loi entre ses mains. Avant même l'arrivée du Prési-

dent de la République tchécoslovaque à Munich où il devait être mis en présence de propositions qu'il ne pouvait refuser, les troupes allemandes avaient traversé la frontière.

Il n'est pour ainsi dire rien que je ne sois disposé à sacrifier en faveur de la paix. Il y a toutefois une seule chose que nous ne sacrifions pas : la liberté.

Je ne suis pas disposé à lier notre pays par de nouveaux engagements qui comporteraient de nouvelles obligations internationales que l'on ne saurait prévoir en ce moment. Mais il ne faut pas qu'on puisse dire que le gouvernement britannique a perdu son énergie au point de ne pouvoir pas participer à une résistance contre un défi d'une puissance qui tendrait à dominer le monde de façon exclusive.

Je suis convaincu, en déclarant que nous n'accepterions pas un tel défi, d'interpréter non seulement l'opinion de tous les citoyens anglais, mais de l'Empire britannique tout entier et de toutes les nations qui attachent de la valeur à la paix et à la liberté.

DEMANDE D'INFORMATIONS

Paris, 18. — Les ambassadeurs de France et d'Angleterre à Berlin ont été rappelés par leurs gouvernements respectifs en vue de fournir des informations sur la situation.

Les troupes hongroises poursuivent l'occupation de la Ruthénie Les troupes roumaines n'ont pas dépassé la frontière

Budapest, 17 (A.A.) — Ce soir l'état-major hongrois a communiqué que l'aile droite des troupes hongroises a occupé Dolha. L'aile gauche a atteint la frontière polonaise près de Voloc.

Budapest, 18 — Les troupes hongroises sont maîtresses de toutes les routes stratégiques menant à la frontière polonaise, sauf une, au nord-ouest, celle de la vallée de... (2).

Dans tous les villages qu'ils occupent, les Hongrois constituent des milices locales. Un seul village est occupé par une milice roumaine de 150 volontaires armés de fusils et de mitrailleuses.

L'AUTONOMIE DE L'UKRAINE SUBCARPATHIQUE

Varsovie, 17 (A.A.) — Le Courrier du Conseil écrit relativement à l'avenir de la Carpatho-Ukraine :

« M. Telesi fait connaître l'intention du gouvernement hongrois d'accorder à la Carpatho-Ukraine une large autonomie, de laquelle ne seraient exclues que les questions intéressant les affaires étrangères, les finances et la défense nationale. Ces deux ressorts seraient placés sous une gestion commune. Dans tous les autres domaines, la population des provinces carpatho-ukrainiennes pourront se gouverner d'une manière autonome. »

QUELQUES CHIFFRES

Budapest, 18 — Suivant les statistiques que publient les journaux, le territoire ruthène rattaché à la Hongrie a une superficie de 12.644 km². et une population de 725.357 habitants dont 446.916 Ruthènes, 109.472 Hongrois, 91.253 Juifs, 33.961 Slovaques, 13.429 Allemands et environ 30 mille habitants d'autres nationalités.

LA SATISFACTION A BUDAPEST

Budapest, 17 (A.A.) — L'information que les journaux mettent le plus en vedette ce matin est celle qui concerne l'arrivée des troupes hongroises à la frontière polonaise.

Le Pester Lloyd écrit à ce sujet :

« Nous avons d'autre but que de remplir notre rôle, qui a consisté, dans tous les siècles passés à maintenir le calme et l'ordre. »

L'Uj Magyarok écrit qu'une reconnaissance infinie emplit la Hongrie à l'égard des chefs de l'Allemagne et de l'Italie, ces puissants amis européens.

LES INTENTIONS ROUMAINES

Bucarest, 17 (A.A.) (Havas) — La si-

tuation de la minorité roumaine en Ukraine carpathique prise entre les insurgés ukrainiens et les troupes hongroises s'efforçant d'occuper le pays, amena le gouvernement roumain à envisager la possibilité d'occuper immédiatement les villages habités par la minorité roumaine.

On déclare cependant dans les milieux autorisés qu'aucune action ne se produira immédiatement.

Cette région étant actuellement le théâtre de combats entre les Ukrainiens et les Hongrois, il est vraisemblable que les Roumains feront l'impossible pour éviter de compliquer une situation déjà particulièrement délicate.

LES REFUGIES RUTHENES

Bucarest, 17 — Le gouvernement roumain décida de défendre l'entrée dans le pays d'autres masses de réfugiés venant de Ruthénie et de permettre seulement la venue de personnalités politiques demandant le droit d'asile. Les informations provenant de la frontière signalent que des bandes de terroristes donnent la chasse et tuent les fonctionnaires tchèques se trouvant encore en Ruthénie.

Mgr VOLOSIN L'ECAPPE BELLE !

Bucarest, 17 — Selon l'organe Romania Mgr Volosin fut sauvé par la police d'une nouvelle tentative d'agression de la part de réfugiés tchèques. Il se rendra bientôt en Yougoslavie où s'est réfugié déjà le fameux industriel Bata.

Le Chef National a voté hier

Ankara, 17. — (A.A.) — Le Président de la République et Mme Ismet Inönü, accompagnés par le président du Conseil le Dr. Refik Saydam, se sont rendus à 17 h. à la Municipalité et y ont déposé leur bulletin de vote, en qualité d'électeurs du premier degré.

LE HAUT-COMMISSAIRE DE LA S. D. N. QUITTE DANTZIG

Varsovie, 17 (A.A.) — On apprend que le haut-commissaire de la S. D. N. à Dantzig, M. Burekhardt quitta Dantzig pour Genève.

Damas, 17, a. a. — La situation continue à être tendue en Syrie. Tous les magasins de la ville sont fermés, et des cortèges de manifestants parcourent encore les rues. Pour la première fois, des troupes françaises sont également consignées dans les casernes.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'ami turco-bulgare

M. Nadir Nadi relève dans le Cumhuriyet et son excellente édition française la République, la cordialité de nos rapports avec l'Etat voisin : Les mauvais traitements infligés de temps en temps à nos concitoyens vivant en Bulgarie par certains éléments débordants, font désormais partie du domaine de l'histoire. Mais ce qui nous satisfait principalement, c'est que nos frères qui émigreront un jour en Turquie, d'après la convention établie avec la Bulgarie, jouissent, d'ores et déjà, des réformes d'Atatürk. Sous l'influence de certains Hodjas arriérés, on enseignant jusqu'en ces temps derniers, les anciens caractères dans les écoles minoritaires turques de Bulgarie. Le gouvernement Keussévianoff mit fin à cet état des choses déplacé et, en faisant admettre l'enseignement de l'alphabet turc aux écoles turques, il prouva l'intérêt cordial qui l'attache tant à la grande majorité de nos frères de Bulgarie qu'aux réformes d'Atatürk et à l'amitié turco-bulgare. Il n'y a plus actuellement en Bulgarie d'enfant qui ignore le nouvel alphabet.

Mû par le même sentiment d'intérêt sincère, M. Keussévianoff supprima les tribunaux du Chéri et donna à nos frères les moyens de profiter des bienfaits de la loi civique. Cette amitié témoignée par l'éminent chef du gouvernement envers nos réformes ne sera jamais oubliée par la nation turque.

La Bulgarie, qui s'achemine vers la prospérité sous la direction éclairée de Keussévianoff, nourrit le désir de collaborer en général avec tous les pays balkaniques. L'entente conclue l'année passée à Salonique peut être estimée comme un pas très important et sérieux fait dans ce domaine.

L'Entente-Balkanique et la Bulgarie

A propos de la visite à Ankara de M. Keussévianoff, M. M. Zekeriya Sertel rappelle, dans le Tan, les événements qui se sont déroulés ces temps derniers avant et après la réunion du Conseil de l'Entente Balkanique à Bucarest. Et il ajoute : La grande tempête qui a éclaté sur l'Europe Centrale est le signe prémoniteur d'un grand danger qui approche et qui oblige les Etats des Balkans à se rapprocher davantage, à se tendre la main avec plus de sécurité.

L'atmosphère est donc très favorable pour que les conversations qui se dérouleront à Ankara avec nos voisins bulgares puissent donner un résultat concert. Le fait que M. Keussévianoff a été longtemps ministre en divers capitales balkaniques et qu'il connaît mieux que quiconque les affaires de la péninsule contribue à accentuer cette atmosphère. La Turquie n'a aucun conflit particulier à régler avec la Bulgarie. Depuis 1924 les rapports entre les deux Etats présentent une atmosphère d'amitié qui s'accroît de jour en jour. La Turquie suit avec satisfaction le développement du pays voisin sous la précieuse direction du Tzar Boris. Et elle a témoigné par les faits de son amitié avec la Bulgarie par le rôle qu'elle a joué lors de la conclusion de l'accord de Salonique.

Mais il n'est pas d'une question turco-bulgare ; il s'agit d'une question balkanique. En présence de la crise mondiale le rapprochement entre les Etats des Balkans est devenu une nécessité. Une adhésion réfléchie de notre voisin bulgare à cette union s'impose.

Nous voulons espérer que les entretiens d'Ankara aboutissent à cet heureux résultat.

La reconstitution de l'ancienne Allemagne

M. Ahmet Ağaoğlu s'attache à rétablir, dans l'Ikdam, la courbe du développement du Grand Reich allemand :

N'oublions que l'Autriche, si elle n'avait pas fait parti de l'Allemagne que nous connaissons, a appartenu, pendant de longues périodes de l'histoire, au germanisme et a représenté l'idée de l'empire allemand. Les fondateurs de l'Allemagne moderne, du grand Frédéric à Bismark, ont eu pour objectif l'annexion de l'Autriche. Hitler n'a donc fait qu'appliquer un idéal moral du germanisme. Il nous semble que le rôle qu'il jouera à l'avenir sera le même : avant tout la reconstitution de l'ancienne Allemagne !

N'oublions pas qu'il y a des territoires importants qui ont fait partie de l'ancienne Allemagne d'avant guerre qui n'ont pas encore fait retour à l'Al-

lemagne. Jusqu'ici, Hitler n'a pas pris un seul pouce de territoire à autrui et il n'a récupéré que le quart de ce qui avait appartenu à l'Allemagne.

M. Aim Us se demande, dans le Vakit, quel sera le prochain objectif de l'Allemagne.

Il se pourrait que ce soit Memel. Mais le grand objectif demeure la descente vers la Mer-Noire. Seulement on ne sait quelle route elle suivra pour y aboutir, ni quelles sont les idées et les intentions de son alliée, l'Italie.

LES ARTICLES DE FOND DE L'ULUS

Aux urnes...

Nous vivons encore des jours historiques de notre jeune république ; la nation élira ses représentants au 5ème Kamutay.

Nous ne travaillons pas à assurer la majorité à un parti quelconque. Nous sommes à la veille d'une élection nationale qui exprimera l'unité de sentiments et d'intérêts de millions d'hommes. Hier, cette unité était réalisée autour d'Atatürk. Aujourd'hui, elle est autour d'Ismet İnönü. Si le Président a changé, le facteur essentiel de l'unité c'est-à-dire l'esprit de la nation qui voit son salut dans le maintien et la stabilité de l'administration, subsiste. C'est en cela que réside la valeur.

Cette élection a deux particularités : 1) C'est la première qui a lieu après Atatürk ; 2) elle démontrera, en ce moment le plus délicat traversé par la situation internationale depuis 1918, la solidité du front turc.

Nous sommes en un temps où les divisions intérieures sont le prétexte le plus invoqué pour les interventions de l'impérialisme. L'union nationale nous est pas seulement nécessaire pour ne pas gaspiller une seule goutte de nos forces, mais elle nous est indispensable pour réaliser l'oeuvre de construction incomparable au milieu de laquelle nous nous trouvons. Elle est aussi la base sûre de la défense nationale et de la sécurité.

Nous sommes en mesure d'affirmer de nouveau cette unité au cours des élections, de lutter contre toutes les divisions qui pourraient compromettre cette unité dans la vie du travail et de la création ; de renforcer grâce à elle les élans en avant, les oeuvres positives, les entreprises de prospérité publique et de relèvement national. N'oublions pas que nous sommes sur un chemin long et difficile. Mais l'expérience de 15 ans nous a fait gagner la confiance en nous-mêmes qui est la base de tous les succès. Il n'y a aucune entreprise dont l'exécution est nécessaire et devant laquelle nous nous sentons impuissants ; il n'y a aucune difficulté qu'il faut vaincre et devant laquelle nous fléchissons. Le pire mal du sultanat c'est d'avoir diminué cette confiance au sein de la nation ; et la plus grande oeuvre du Kémalisme c'est de l'avoir établie sur une grande échelle.

En nous rendant aux urnes, songeons au sens spécial et exceptionnel que revêtiront partout les nouvelles élections. Les devoirs de la Turquie envers l'histoire nationale, l'humanité de l'âge nouveau et la situation internationale sont si importants que seul un pouvoir basé entièrement sur l'administration et sur la volonté du peuple peut les affronter.

Nous avons enduré beaucoup de souffrances ; ce peuple a même traversé des douleurs et des tortures qui l'ont amené à désirer l'enfer ! Qui dès lors, a plus de droits que nous au bonheur ? Mais nous avons trouvé finalement le secret du bonheur. Et nous ne sommes pas disposés à nous le laisser ravir par de douteux discours de bonne aventure.

F. R. Atay

Le bal de l'Association de la presse

Le bal de l'Association de la Presse qui devait être donné aujourd'hui a été remis au samedi 25 mars en vue de compléter les préparatifs. Il aura lieu dans la salle du « Maxim's » et sera plus brillant encore que les années précédentes.

CIRCO O ROMA

Le Bal annuel des Membres du Circolo et leurs familles sera donné dans la grande salle des fêtes aujourd'hui 18 mars 1939.

LA VIE LOCALE

VILAYET pris que leurs progrès soient si lents. LES ASSOCIATIONS

L'INDISPOSITION DU Dr. LUTFI KIRDAR

Le Vali et Président de la Municipalité, le Dr. Lutfi Kirdar, qui était indisposé, se porte beaucoup mieux. Toutefois les médecins lui ayant conseillé, par prudence, de garder la chambre encore quelques jours, on suppose que ce n'est que lundi qu'il se rendra de nouveau à son département.

LES CHEMINS DE FER

LE DECHARGEMENT DES MARCHANDISES FRAGILES

La direction des Chemins de Fer a constaté que la proportion des marchandises fragiles venant d'Europe qui subissent des dégâts au moment de leur déchargement est plus considérable qu'ailleurs. Les mesures suivantes ont été ordonnées en vue de remédier à cet état de choses. Désormais le déchargement des dites marchandises, leur transport du wagon aux entrepôts, leur classement suivant la catégorie à laquelle elles appartiennent, leur pesage et leur chargement dans les camionnets ou les charrettes se feront par les soins exclusifs du personnel de l'administration des Chemins de Fer. Le tarif spécial dressé pour ces opérations délicates qui seront exécutées avec le plus grand soin de façon à ne donner lieu à aucune casse est de 20 piastres par tonne.

Ainsi un voeu manifesté par les négociants intéressés se trouve comblé.

L'ENSEIGNEMENT

LES PROF. ETRANGERS A L'UNIVERSITE

On sait qu'en vertu du contrat qui avait été passé en 1933, avec les professeurs étrangers engagés au nom de l'Université d'Istanbul, ces derniers s'étaient engagés à apprendre le turc de façon à pouvoir faire leurs cours, dans un délai de trois ans au maximum, en notre langue.

Or, si l'on excepte le prof. de droit terrestre et maritime à la Faculté de Droit, le Prof. Hirsch ainsi que le professeur d'économie Prof. Neumark, tous leurs collègues continuent à donner leurs leçons en langue étrangère, par le truchement d'un « dozent ». C'est notamment le cas pour les Professeurs de droit romain Schwartz et de philosophie du Droit Honig. Ces derniers ont répondu aux avertissements réitérés du recteur qu'ils continuent à apprendre le turc. On est toutefois sur-

LES VISITES MEDICALES AU HALKEVI DE BEYOGLU

Les excellents médecins spécialistes qui forment la section d'entraide sociale du Halkevi de Beyoglu ont accepté de visiter et de soigner gratuitement les malades indigents qui leur seront recommandés par ce Halkevi. Les jours de visite ont été fixés comme suit :

- Maladies internes : lundi, mercredi, jeudi, samedi ;
- Maladies de la femme et grossesse : mercredi, jeudi, samedi ;
- Maladies des enfants : lundi ;
- Maladies mentales et nerveuses : jeudi ;
- Maladies contagieuses : jeudi ;
- Interventions chirurgicales : jeudi, vendredi ;
- Maladies vénériennes : lundi, vendredi.

Les compatriotes indigents et qui ont besoin de soins sont priés de s'adresser au Halkevi de Beyoglu.

L'ANNIVERSAIRE DE SINAN

On célébrera le 9 avril prochain à Ankara, Istanbul, Izmir et Edirne le 351ème anniversaire du grand Sinan, le maître architecte turc. A cette occasion, l'association des ingénieurs et architectes publiera un ouvrage évoquant l'oeuvre de l'immortel auteur de tant de majestueux poèmes de pierre, dressés à la gloire immortelle de la nation turque. Une commission a été chargée de la rédaction de ce recueil. Elle est composée de M.M. Karançegen, Kemal Altan et Vasfi Ege. Les ingénieurs des autres grandes villes de Turquie seront appelés à assurer leur collaboration au comité.

25 TONNES DE DATES POUR LES INDIGENTS

Les dates venues de Syrie introduites dans le pays sans payer les droits de douane réglementaires et saisies par le service de surveillance ont été envoyées aux Halkeverleri. Les Halkeverleri de Fatih, Eminönü, Uskudar, Eyüp, Beşiktaş ont reçu 1200 kg. chacun ; celui de Beyoglu, 1000 kg. ; ceux de Şehremini, Kadiköy, Şişli, Sile et Bakirköy 600 kg. chacun de ce fruit savoureux. Ils procéderont à une distribution générale parmi les indigents de leur zone. En outre, 15 tonnes de dates ont été envoyées à l'association de secours aux orphelins.

La comédie aux cent actes divers...

LE RASOIR DU COIFFEUR

Le charbonnier Feridun habitant à Kadiköy, Kurbalidere, Boyacı Sokak est un ivrogne invétéré, fort connu dans le quartier pour ses prouesses. Avant-hier soir, il avait bu plus encore que d'habitude — et il semble qu'il avait eu recours à des stupéfiants pour accroître l'euphorie que produit le rakı. C'est donc dans un état d'ébriété très avancée qu'il entreprit une nouvelle tournée des tavernes de ce faubourg. Prudemment, toutes les portes se fermaient devant ce client indésirable dont on connaissait les habitudes tapageuses.

Toujours titubant et non sans plusieurs chutes, en cours de route, notre homme arriva à Gazhane. Là, il tomba en arrêt devant la boutique du coiffeur Tefvik. Fasciné par les lumières et par la réverbération des miroirs il y fit une entrée aussi bruyante que sensationnelle.

— Que de fois, s'écria-t-il aussitôt, en s'adressant la langue pateuse au propriétaire de l'établissement, ne t'ai-je pas dit de ne pas me rappeler ma dette devant témoins ! Et d'abord j'ai me autant te dire que je ne te donnerai rien...

Le coup coupé par des hoquets et ponctué par des injures. D'un coup-d'oeil, Tefvik avait jugé et jaugé son interlocuteur. Il avait compris que le mieux était d'aborder dans son sens, de le calmer. Le prenant par le bras, il essaya de l'entraîner dehors.

Mais l'ivrogne n'était pas un homme à se laisser bernier. D'un brusque coup d'époule, il envoya Tefvik rouler sur le plancher. Et comme le malheureux essayait de se relever, il se laissa tomber sur lui de tout son poids et le cloua au sol. En même temps, saisissant un rasoir qui traînait sur une table, il égorgea littéralement le malheureux Figaro, comme un vulgaire

mouton. La scène n'avait duré que quelques secondes.

Attiré par les appels désespérés des témoins, l'agent de police Cemil accourut.

Mais l'ivrogne, absolument enragé par la vue du sang se jeta sur le représentant de la loi et lui fit une entaille assez profonde à la joue. Un autre agent, Cevdet, arrivait. Il tâta aussi du rasoir de Feridun, mais fut assez heureux pour désarmer l'ivrogne et le mener au poste.

Quant au coiffeur Tefvik transporté à l'hôpital de Haydarpaşa il ne survécut pas à l'abondante perte du sang qu'il avait subie.

On suppose que les fumées de l'ivresse ne suffirent pas à justifier la furieuse agression à laquelle Feridun s'est livré contre l'infortuné coiffeur et l'on pense qu'une vieille rancune existait entre eux pour une question de femme précérait les gens informés.

ADOLESCENTS

Un certain Şeref qui n'a pas vingt ans, s'était pris de querelle avec İzzet, 18 ans, habitant dans le même quartier que lui à Kasımpaşa, Küçüklüpiyale. Les deux jeunes gens ayant épuisé leur répertoire d'injures, Şeref a blessé grièvement son adversaire d'un coup de poignard au côté. La victime est actuellement à l'hôpital de Cerrah paşa ; son agresseur est en prison...

LE BON GARDIEN

A la suite des mesures de surveillance renforcées, prises à la prison centrale et à la maison d'arrêt les incidents entre détenus sont devenus beaucoup plus rares. Un gardien a été surpris en flagrant délit pendant qu'il essayait d'introduire à la prison des objets prohibés. Il semble que depuis quelque temps il se livrait à un véritable trafic de couteaux à crans d'arrêt, d'héroïne et d'autres gentillesse. Il a été chassé, pour commencer. Et il sera poursuivi en justice...

Presse étrangère Sur la voie de Munich

M. Virginio Gayda publie sous ce titre dans le Giornale d'Italia du 15 mars :

Libérée du rideau de fumée de la polémique française habituelle, le cas tchécoslovaque se dessine, dans la nouvelle crise qui vient d'éclater, clairement désormais dans ses origines et dans ses conséquences probables. La tâche politique confiée au gouvernement de Prague, après les décisions de Munich et l'arbitrage de Vienne, ayant échoué pour diverses raisons, l'action harmonisatrice que l'on en attendait ne s'étant pas produite, le mouvement interne de décomposition du territoire politique de ce qui restait de la Tchécoslovaquie a recommencé suivant les mêmes lignes et dans le même esprit qui avaient déjà créé la crise d'octobre 1938.

Il y a donc lieu de prévoir aujourd'hui que la dernière zone allemande demeurée sous le gouvernement de Prague passe également à l'intérieur des frontières de l'Allemagne ; que la zone de la Slovaquie tout entière s'organise sous une forme autonome, détachée du gouvernement de Prague ; et que la zone de la Russie subcarpathique poursuive son mouvement de fusion, au moins partielle, avec la Hongrie, vers la Pologne, entamée déjà par la décision arbitrale de Vienne. Aujourd'hui, en attendant, tandis que l'on annonce la mobilisation et la concentration de troupes tchèques, on signale des mouvements des forces armées slovaques — que l'on appelle la garde de Hlinka — et les mouvements de troupes allemandes, hongroises et polonaises qui convergent autour des fragiles frontières de la Tchécoslovaquie, entrée dans une seconde et irréparable crise de décomposition.

Ce sont là les faits qui sont en marche. Leur cause est facile à déterminer. Pour la seconde fois, le gouvernement de Prague, même après la liquidation apparente du régime de Benès, s'est trompé d'orientation. En tentant de recomposer à rebours la politique de concentration qui était la caractéristique typique du régime passé, contre les droits d'autonomie des diverses nationalités minoritaires, il s'est mis volontairement hors de la route tracée avec limpidité à Munich.

A Munich, en effet, après la séparation des zones plus nettement allemandes, magyares et polonaises, on a posé ferme le principe de l'autonomie, reconnue en toutes ses expressions, à la Slovaquie et à la Russie subcarpathique, sur une base largement fédérale, et du respect des droits nationaux de la minorité allemande demeurée encore en territoire tchèque. Mais ce principe fondamental, qui devait identifier dans un esprit de justice nationale le nouveau régime tchécoslovaque, n'a pas été appliqué avec une franchise volontaire par le gouvernement de Prague.

Pour contre, les tentatives de centralisation ont recommencé de sa part, c'est à dire de superposition dominante tchèque sur toutes les autres nationalités. Le gouvernement slovaque de Tiso, qui opérait suivant les lignes autonomes fixées par la convention de Silslein, le 6 octobre 1938, suivant les indications données à Munich et les principes mêmes fixés dès 1918 à Pittsburg, entre Masaryk et les chefs slovaques d'Amérique, a été dissout ces jours derniers et remplacé par un gouvernement éphémère dans lequel la soumission volontaire à Prague était évidente. D'où un conflit déclaré entre Tchèques et Slovaques, rendu plus aigu par la rencontre entre leurs forces armées et qui a abouti aujourd'hui à la proclamation d'une Slovaquie indépendante. En même temps se sont aggravés les heurts, jamais assoupis, entre Tchèques et Ruthènes dans la zone orientale extrême, auxquels la tranquillité de la Pologne et de la Hongrie qui sont voisines de frontière, est si sensible, alors que sous l'évidente influence judéo-marxiste, non encore dûment éliminée, on a vu se renouveler les attitudes agressives contre les populations allemandes de l'extrême zone sud-occidentale.

Ces mouvements ont provoqué, comme il fallait s'y attendre, des réactions simultanées et parallèles, slovaque, allemande, hongroise et polonaise. Ces réactions conduisent fatalement à une nouvelle révision du système politique et territorial de ce qui reste de la Tchécoslovaquie, complétant l'oeuvre déjà entamée à Munich et qui n'est plus retenue par un sentiment de ses responsabilités de la part du gouvernement de Prague.

D'ici à peu de jours la carte politique de ce territoire de l'Europe centrale et danubienne apparaîtra profondément modifiée.



Sur le même sujet, dans la Gazzetta del Popolo, le correspondant de ce journal à Rome, après avoir brossé une rapide historique de la création de l'Etat tchécoslovaque, écrit :

Munich aurait pu avoir une grande et bienfaisante influence sur la situation européenne, sur l'avenir de la Tchécoslovaquie, sur le maintien de la paix. Mais, en réalité, à peine le danger d'une guerre fut-il surmonté que l'esprit de Munich disparut. Les grandes démocraties se jetèrent la tête la première, dans la politique des armements, firent ostentation, dans un but d'intimidation, de l'alliance franco-britannique et de la promesse d'appui américain. Pour son compte, la Tchécoslovaquie, si elle avait perdu les provinces assignées à l'Allemagne, à la Pologne et à la Hongrie, avait conservé la tradition centraliste de Benès. Et au lieu d'obéir aux décisions de Munich et de reconnaître l'autonomie aux Slovaques, prétendit continuer à les gouverner comme auparavant.

Au lieu de s'adapter à vivre sur une base fédérale, avec la Slovaquie et la Russie subcarpathique, Prague prétendit gou-

verner les deux régions avec des conceptions unitaires de centralisation, c'est à dire de superposition tchèque aux deux autres nationalités.

Benès était parti, mais son esprit continuait à régner à Prague. Et les choses se sont rapidement aggravées jusqu'aux événements qui se déroulent ces jours-ci suivant un rythme excessivement rapide.

...C'est Versailles qui continue à perdre du terrain !

Processus historique

M. Guido Pucco, également, dans la Tribuna, analyse l'erreur colossale que fut la Tchécoslovaquie. Et il ajoute :

Derrière le masque adopté en un moment réellement tragique, la même mentalité subsistait. On le vit tout de suite. Et tout d'abord à propos de la Ruthénie. Prague imposait la démission de ministres, en arrêtait certains ; un général tchèque était envoyé sur place pour transmettre, exécuter et faire exécuter les ordres du gouvernement central qui suscitaient du ressentiment.

On passait ensuite à la Slovaquie. A un certain moment, après mûre réflexion, le Président de la République Hacha et le président du Conseil Beran, résolurent de couper court au mouvement autonomiste qui était à la base de l'acte de naissance de l'Etat slovaque et qui avait été consacré par une charte constitutionnelle. Après un conseil des ministres tenu à Prague — il avait duré dix heures — on décidait d'agir au dessus et contre les droits du peuple slovaque qui avait formulé trois requêtes : un emprunt ; un nombre suffisant de représentants à l'étranger ; une armée slovaque.

Sans y penser à deux fois, le binome Hacha-Beran obligeait le président du Conseil, Mgr Tiso, à démissionner et envoyait au pouvoir des hommes à soi. Et ici, il convient de souligner un détail auquel l'importance voulue n'a pas été donnée : le nouveau président du Conseil nommé par Prague était M. Sidor qui, en qualité de membre du gouvernement central avait participé au fameux conseil des ministres de douze heures et à la préparation du coup d'Etat. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que par sa présence et par son attitude, Sidor ait aggravé la situation. Sa venue a été considérée comme une nouvelle provocation.

Tels sont les faits. Ils sont d'une éloquentie telle qu'ils se passent de commentaires. Quant à l'intervention du gouvernement de Berlin, elle est plus que justifiée par les circonstances qui l'ont accompagnée et aussi par ce détail : dans sa politique d'oppression de la nationalité slovaque, Prague faisait croire à Bratislava que le plein appui du IIIe Reich lui était assuré. Il était urgent d'éclaircir les positions, c'est à dire les responsabilités. C'est ce qu'a fait le gouvernement naziste avec la rapidité et la clarté qui distinguent les directives des puissances totalitaires.

L'attitude de la presse anglaise a été favorable, dans l'ensemble, à la conduite agressive et illégale des ministres tchèques. Où donc vont les principes sacrés ? Mais voici qu'hier, le gouvernement a fait comprendre qu'il se désintéressait de cette question.

On comprend, à Londres, que ce qui se passe est la continuation de la crise constitutionnelle de l'anachronisme Tchécoslovaque de Versailles.

On reconnaît que la raison est du côté des Slovaques. Et que le processus historique doit suivre son développement naturel.

LA PRESSE

Mme DUAD DERVIS

A VIENNE

Notre collègue Mme Suad Dervis chargée de représenter la presse turque à l'Exposition de Vienne est partie par l'Express de jeudi. Aucune choix n'aurait pu être plus justifié que celui qui s'est porté sur notre gracieuse camarade qui, romancière et publiciste de talent connaît admirablement la langue allemande.

UNION FRANÇAISE

MI - CAREME 1939
DINER DANSANT PARE & COSTUME
AUJOURD'HUI 18 MARS
TENUE DE RIGUEUR

Le duc d'Aoste reçu par le Duce

Rome, 17. — Le Duce a reçu, en présence du sous-secrétaire pour l'Afrique orientale italienne, S. A. R. le Duc d'Aoste, vice-roi d'Ethiopie, venu à Rome pour discuter certaines questions intéressant la défense et la mise en valeur de l'Empire. Le Duce a fixé les directives à suivre et a exprimé au vice-roi, qui retournera la semaine prochaine à Addis Abeba, sa vive satisfaction pour l'oeuvre accomplie.

La visite du Dr. Keusseivanoff à Ankara

(Suite de la 1ère page)

honneurs. Avant de quitter la gare, M. et Mme Keusseivanoff se reposèrent quelques instants au salon d'honneur où ils s'entretenaient, avec les représentants diplomatiques des pays balkaniques et plusieurs autres membres du corps diplomatique qui étaient venus les saluer à la gare.

MM. Keusseivanoff et Refik Saydam prirent ensuite place dans la première automobile du cortège, Mmes Keusseivanoff et Sükrü Saracoglu, montant dans la seconde voiture. Le cortège quitta la gare, au milieu des applaudissements et des manifestations sincères de la foule massée aux abords de la gare, puis passant par l'avenue pavésée aux couleurs bulgares et turques, se rendit à l'Ankara Palas où des appartements privés ont été réservés pour nos éminents hôtes.

LES VISITES OFFICIELLES
S. E. M. Keusseivanoff, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères de Bulgarie, s'est rendu à 11 h. 15 au palais présidentiel où il s'est inscrit au registre spécial.

Notre éminent hôte a rendu visite ensuite successivement au ministre des Affaires étrangères, au président de la G.A.N., lesquels lui rendirent ses visites.

A 16 h. 30, après avoir déjeuné dans l'intimité à la Légation de Bulgarie, S. E. M. Keusseivanoff, accompagné du ministre de Bulgarie, de l'attaché militaire, du personnel de la Légation ainsi que du ministre de Turquie à Sofia, est allé s'inscrire devant le cercueil d'Atatürk et y déposa une couronne.

Un détachement d'agents de police rendait les honneurs. Puis M. Keusseivanoff visita l'Institut Ismet İnönü.

LE BANQUET

Le soir, le président du Conseil, le Dr Refik Saydam, a offert à l'Ankara Palas un banquet en l'honneur de Son Excellence M. Keusseivanoff.

Vers la fin du banquet, le Dr Refik Saydam, président du Conseil, a prononcé l'allocution suivante :

« Monsieur le président, C'est pour moi une très haute satisfaction de saluer ce soir ici en la personne de Votre Excellence, l'éminent représentant de la Bulgarie voisine et amie et le chef de son gouvernement.

Le séjour que vous faites parmi nous, monsieur le président, a dû, certainement, vous éclairer sur la profondeur des sentiments de chaleureuse sympathie et d'amitié que nourrissent à l'égard du peuple bulgare et du gouvernement de la Bulgarie le peuple turc et le gouvernement de la République.

A travers les vicissitudes de l'histoire, nos deux peuples ont toujours, eu l'un pour l'autre, de l'estime. Cette estime, les événements des dernières années, l'attitude loyale que les deux gouvernements ont observée l'un vis à vis de l'autre, l'ont transformée, je n'hésite pas à le dire, en une véritable et solide amitié. Le traité d'amitié perpétuelle qui nous lie depuis une période déjà longue, puisqu'il porte la date du 18 octobre 1925, et celui de neutralité et d'arbitrage du 6 mars 1929, qui continue à régler nos rapports puisqu'il fut prolongé depuis, sont des signes évidents de la cordialité de nos relations.

Me serait-il permis de faire allusion, dans cet ordre d'idées, au récent accord de Salonique, qui s'honore de porter votre signature et par lequel les nations balkaniques ont reconnu le bon droit de leur sœur bulgare à la parfaite égalité dans tous les domaines ? Je crois n'avoir pas besoin de faire ressortir l'empressement apporté à ce geste fraternel d'apaisement par la Turquie.

Votre visite, monsieur le président, source pour nous de joie et de plaisir, acquiert une signification plus grande encore du fait qu'elle s'est produite dans une période où la situation internationale est particulièrement délicate.

Cette situation réclame de nous tous une vigilance plus grande et nulle garantie ne saurait être plus efficace que l'éta-

blissement d'une intimité et d'une confiance aussi totales que possibles entre les peuples balkaniques que le destin a placés côte à côte.

C'est le symbole de cette amitié et de cette fraternité, que j'espère toujours grandissante, que je vois dans votre présence ici ce soir, celle de la toute gracieuse Mme Keusseivanoff et des membres de votre suite.

Permettez-moi de lever mon verre et de boire à la santé de Sa Majesté le roi Boris III de Bulgarie et au bonheur et à la prospérité de la noble nation bulgare ainsi qu'à la vôtre, monsieur le président, et à celle de Mme Keusseivanoff.

S. E. M. Keusseivanoff a répondu par le discours suivant :

« Monsieur le président, Les aimables paroles que vous m'avez adressées, ainsi que l'accueil chaleureux et touchant qui m'a été réservé de la part des autorités et de la population depuis la frontière jusqu'à la belle capitale de la République amie, m'ont profondément ému et je vous en exprime ma très vive reconnaissance. Cette nouvelle marque de sympathie et d'amitié sera hautement appréciée par le peuple bulgare qui, je puis vous en donner l'assurance, est sincèrement animé du désir de rendre plus confiante et de plus en plus cordiale l'amitié qui existe si heureusement entre nos deux peuples, liés par la géographie et l'histoire et conscients de la communauté de leurs intérêts ainsi que de la nécessité d'une collaboration loyale et féconde.

La nation bulgare a suivi avec une admiration toute amicale l'essor politique, économique et culturel que la République turque a marqué durant la présidence du Grand Atatürk, utilement secondé par la vaillance, l'endurance et le patriotisme du peuple turc. Aussi, la Bulgarie a-t-elle salué avec une joie sincère le nouveau Chef national de la Turquie, un des plus proches et intimes collaborateurs du Président disparu qui, appelé à l'unanimité à prendre sa succession, assurera le progrès croissant de la République en mettant à la disposition de son pays ses rares qualités, son expérience et sa sagesse.

Monsieur le président, L'estime mutuelle que nos deux peuples voisins ont eue de tous temps l'un pour l'autre, a facilité le développement de leurs relations de loyale et fidèle amitié qui a trouvé sa consécration dans la signature, il y a bientôt 15 ans, du pacte d'amitié perpétuelle.

Fidèle à l'esprit de ce pacte, la Turquie a apporté une contribution très importante à la conclusion du récent accord de Salonique par lequel les nations balkaniques ont reconnu à la Bulgarie le droit d'égalité en matière d'armement en renonçant aux clauses militaires restrictives du traité de Neuilly.

Après avoir traversé de dures épreuves, le peuple bulgare apprécie les bienfaits de la paix et apportera ses efforts à son maintien et sa consolidation dans les Balkans surtout en ce moment de tension internationale qui réclame, comme Votre Excellence l'a bien fait ressortir, l'établissement d'une intimité et d'une confiance aussi complètes que possible entre tous les peuples balkaniques.

En vous exprimant encore une fois ma profonde gratitude à laquelle s'associent ma femme et les personnes qui m'accompagnent, je lève mon verre et je bois à la santé et au bonheur de l'illustre Président de la République turque S. E. M. Ismet İnönü, à la prospérité et à la grandeur de la noble nation turque et à votre santé et à votre bonheur monsieur le président. »

M. de Valera à Palazzo Venezia

IL A EU UN ENTRETEN Prolongé avec Mussolini

Rome, 17. — Le Duce a reçu en présence du comte Ciano, M. De Valera, président du Conseil irlandais et a eu avec lui un entretien prolongé et cordial.

T. İŞ Bankasi

1939

PETITS COMPTES-COURANTS

Plan des Primes
23.000 Ltqs. de Primes

Lot.	de	Livres	Livres
1	»	2000	2000
5	»	1000	5000
8	»	500	4000
16	»	250	4000
60	»	100	6000
95	»	50	4750
250	»	25	6250
435			32000

Les Tirages ont lieu le 1^{er} Mai, le 26 Août, le 1^{er} Septembre et le 1^{er} Novembre.

Un dépôt minimum de 50 livres de petits comptes-courants donne droit de participation aux tirages. En déposant votre argent à la T. İŞ Bankasi, non seulement vous économisez, mais vous tentez également votre chance.

Mouvement Maritime



ADRIATICA

SOC. AN. DI NAVIGAZIONE-VEZIZIA

LIGNE-EXPRESS

Départ pour	ADRIA	17 Mars	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	ADRIA	17 Mars	En coïncidence à Brindisi, Venise, Trieste les Tr. Expr. toute l'Europe.
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	ADRIA	24 Mars	
	ADRIA	31 Mars	

Départ pour	CITTA' DI BARI	25 Mars	Des Quais de Galata à 10 h. précises
Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CITTA' DI BARI	25 Mars	
		8 Avril	
		24 heures	
		8 jours	
		4 jours	

LIGNE COMMERCIALES

Départ pour	FENICIA	24 Mars	
Pirée, Naples, Marseille, Gènes	FENICIA	24 Mars	
	MERANO	6 Avril	à 17 heures

Départ pour	SPARTIVENTO	30 Mars	à 17 heures
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	SPARTIVENTO	30 Mars	à 17 heures

Départ pour	VESTA	23 Mars	à 18 heures
Salonique, Metelin, Izmir, Pirée, Calamaria, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	VESTA	23 Mars	à 18 heures
	ISEBO	6 Avril	

Départ pour	MERANO	22 Mars	à 17 heures
Bourgaz, Varna, Constantza	MERANO	22 Mars	à 17 heures
	ISEBO	25 Mars	
	BOS-FORO	29 Mars	
	CAMPIDOGGIO	5 Avril	

Départ pour	MERANO	22 Mars	à 17 heures
Sulina, Galatz, Braila	MERANO	22 Mars	à 17 heures
	BOS-FORO	29 Mars	

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie ADRIATICA.

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul
Sarap İskelesi 15, 17, 141 Mumbane, Galata
Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 866 44
W Lits

Les fausses rumeurs

Rome, 17. — Les bruits au sujet d'une action italienne en Albanie que l'on a fait circuler à l'étranger sont dépourvus de tout fondement. Ils visent simplement à troubler l'ordre qui règne dans l'Adriatique.

THEATRE DE LA VILLE

SECTION DRAMATIQUE
Korkunc gece
SECTION DE COMEDIE
Yüz Karası
Comédie de Cemal Nadir Güler

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

LA BOURSE

Ankara 17 Mars 1939
(Cours informatifs)

Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.10
Banque d'Affaires au porteur	10.35
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.70
Act. Bras Réunies Bononti-Nectar	8.20
Act. Banque Ottomane	31.—
Act. Banque Centrale	109.50
Act. Ciments Arslan	9.—
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	19.37
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	19.37
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	19.97
Emprunt Intérieur	19.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933	
tranche 1ère III	19.35
Obligations Anatolie I II	41.55
Anatolie III	40.25
Crédit Foncier 1903	111.—
1911	103.—

CHEQUES

Change	Fermeture
Londres 1 Sterling	5.93
New-York 100 Dollars	126.6525
Paris 100 Francs	3.3525
Milan 100 Lires	6.6625
Geneve 100 F. Suisses	28.6725
Amsterdam 100 Florins	67.225
Berlin 100 Reichsmark	50.815
Bruxelles 100 Belgas	21.31
Athènes 100 Drachmes	1.0825
Sofia 100 Levas	1.56
L'rague 100 Cour. Tchec.	4.3275
Madrid 100 Pesetas	5.93
Varsovie 100 Zlotus	28.93
Budapest 100 Pengos	24.9675
Bucarest 100 Leys	0.9060
Belgrade 110 Dinars	2.8375
Yokohama 100 Yens	34.62
Stockholm 100 Cour. S.	30.5375
Moscou 100 Roubles	23.83

Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Jeudi : Programme musical et journal parlé.
Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.
Dimanche : Musique.
PROGRAMMES MUSICAUX TRANSMIS SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES.
de 19 h. 56 à 20 h. 14.
19 mars (dimanche) : chansons italiennes et turques, (mezzo soprano Kattia Mitrowska, soprano Elisa Capolino, M. Arnaldi, pianiste).

Ces jours-ci à l'« E. I. A. R. » a entamé une nouvelle transmission de nouvelles en langue française. Elle est effectuée à 24 h. par la Station à ondes moyennes Rome I sur 420,8 mètres (713 kilocycles) et à ondes courtes sur 31,02 mètres (9670 kilocycles).



FEUILLETON du « BEYOĞLU » N° 38

LES INDIFFERENTS

Par ALBERTO MORAVIA
Roman traduit de l'italien
par Paul-Henry Michel

V I I

La mouvante lumière des bougies, les jeux de l'ombre accusaient, sur la figure de l'homme, une expression de rage contenue ; aux mâchoires, sous la peau rouge et rasée, on voyait se contracter des nerfs impatients ; la fureur des pupilles rayonnait au coin des yeux en rides brutales, comme celles que creuse la fatigue sensorielle ; le pli méprisant et violent de la bouche qui semblait retenir une insulte, était souligné d'un cône d'ombre couvrant la moitié du menton. Epouvantée, pétrifiée, arrêtée net au milieu de son indignation loquace, Marie-Grâce regardait ce masque sans pitié, cette manière de cata-pulte qui la frappait en pleine figure ; son corps tremblait ; un sentiment aigu d'infélicité, une totale disette de bonté et d'amour lui serrerait le coeur, l'étouffait. Elle aurait voulu pouvoir crier : « Lulu, ne me regarde pas ainsi ! » puis se lacher la figure dans les mains ; mais elle restait

muette, éperdue, et dans sa tête vide, elle se répétait douloureusement : « Je l'aime... et voilà comme il me parle. »

Elle vit Léo se retourner et, tranquillement, prendre au plat deux tranches de viande et des légumes. Rien à ajouter. Aucun remède. Ses yeux se remplirent de larmes, elle posa sa serviette sur la table et, avec effort, se leva :

— Je n'ai pas faim, dit-elle ; continuez, vous autres...
Et, en courant presque, non sans se prendre les pieds dans le tapis, elle gagna la porte.

Un silence suivit cette sortie inattendue ; Léo qui avait déjà saisi son couteau et sa fourchette, resta avec ces deux objets en main, tournant un front stupéfait vers le trou d'ombre de la porte où Marie-Grâce venait de s'engouffrer. Caria aussi ouvrait de grands yeux dans cette direction. Michel, qui semblait le moins surpris des trois, se tourna vers l'homme :
— Il ne fallait pas lui répondre sur cet ton-là sans colère, mais d'un air ennuyé ;

tu sais comme elle est impulsive... Maintenant nous allons avoir des histoires à n'en plus finir...
— Et qui lui a dit quelque chose ? Si elle a les nerfs ébranlés qu'elle se soigne... maintenant on n'aura même plus le droit de parler.
— Vous parlez encore trop, elle et toi, dit Michel en regardant Léo dans les yeux beaucoup trop.
— Sottises ! gronda l'autre en haussant les épaules ; ta mère parle trop oui, mais moi...
Il se tut. Il regardait tantôt son assiette où se refroidissait la viande, tantôt la porte par où Marie-Grâce était sortie.
— Et maintenant, ajouta-t-il, que faisons-nous ? Elle ne va tout de même pas se priver de manger.
Caria posa sa serviette sur la table.
— Michel a raison, dit-elle. Vous ne deviez pas traiter maman comme vous l'avez fait. Elle a ses défauts, mais enfin c'est une femme. Vous avez mal agi...
Elle se leva, hésita un instant, l'air soucieux. Ce qu'elle allait faire lui répugnait et irritait son impatience. Enfin, elle écarta sa chaise :
— Je vais voir, dit-elle.
Et elle sortit à son tour.
Dans le corridor, obscurité complète. Elle avançait à tâtons, contre le mur. « J'aurais dû prendre une bougie », pensa-t-elle. Elle se rappela brusquement qu'un jour, après une scène du même genre, sa mère était allée se réfugier au salon ; elle fit quelques pas encore, s'accrocha au tapis et faillit tomber. Elle ressentit une ir-

ritation aiguë contre cette femme mûre et puérile qui était sa mère. « Il faut que cela finisse, pensa-t-elle, les dents serrées, au moment d'entrer dans le salon ; la main déjà posée sur la poignée de la porte. Ce soir, j'irai chez Léo et tout sera fini... » Cette obscurité qui lui remplissait les yeux, il lui semblait qu'elle était entrée, qui sait comment ? dans son âme. « Allons chercher cette mère stupide », pensa-t-elle. Elle se sentait sans pitié et en même temps profondément peinée d'être impitoyable. Elle se mordit les lèvres et entra.
Comme elle l'avait prévu, sa mère s'était réfugiée au salon ; en effet, là tout près, dans ce noir, quelqu'un pleurerait et soupirait — ouh ouh — non sans se moucher le nez de temps en temps. L'irritation de Caria céda la place à un sentiment plus doux :
— Maman, où es-tu ? demanda-t-elle d'une voix claire, en s'avançant dans la nuit, les bras tendus.
Pas de réponse. Enfin, après s'être heurtée plusieurs fois aux meubles, elle toucha une épaule de sa mère, qui, autant qu'elle pouvait en juger, devait être assise sur le divan d'angle.
— Que fais-tu là ? lui demanda-t-elle en la secouant un peu, les yeux tendus vers le plafond invisible, comme s'il eût fait clair et qu'elle n'eût pas voulu pleurer sa mère. Allons viens...
Un haussement d'épaules :
— Mangez seuls... j'aime mieux rester ici, fit la voix de Marie-Grâce.
Caria poussa un soupir à la fois impa-

— Je ne sais pas, dit-elle, et déjà elle allait se détacher des bras de sa mère, quand là-bas au fond du salon, tranquillement, comme si quelqu'un avait tourné l'interrupteur, les deux petites lampes du piano s'allumèrent.
 Aussitôt, d'un mouvement instinctif, la mère se sépara de la fille. Elle se moucha courbée en avant. Caria était déjà debout.
— Je suis décoiffée ? demanda Marie-Grâce en se levant à son tour. Je suis très rouge ?
— Mais non... tu es très bien.
Elles sortirent du salon. Le corridor aussi était éclairé. Marie-Grâce s'approcha d'un miroir et, tant bien que mal, remit de l'ordre dans sa toilette. Puis elle rentra dans la salle à manger, derrière sa fille.
Là aussi, la lumière était revenue et, assis l'un en face de l'autre, Léo et Michel causaient tranquillement.
— Dans les affaires, disait Léo, il n'est pas facile de réussir... Celui qui n'y connaît rien trouve avantage à confier son argent à celui qui s'y entend.
(A suivre)

Shibli : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürlüğü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul